L'Ancien Régime et la Révolution en Anjou

Laurent Bourquin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2190>

DOI : 10.4000/abpo.2190

ISBN : 978-2-7535-1841-4

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2011

Pagination : 134-136

ISBN : 978-2-7535-1839-1

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Laurent Bourquin, « *L'Ancien Régime et la Révolution en Anjou* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 118-4 | 2011, mis en ligne le 30 décembre 2011, consulté le 21 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2190> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.2190>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Presses universitaires de Rennes

L'Ancien Régime et la Révolution en Anjou

Laurent Bourquin

RÉFÉRENCE

Jacques MAILLARD, *L'Ancien Régime et la Révolution en Anjou*, Paris, Picard, 2011, 360 p. (ISBN 978-2-7084-096-8).

- 1 Cet ouvrage fait partie d'un ensemble de quatre volumes sur l'histoire de l'Anjou, publiés par les Éditions Picard. Le volume consacré à la période contemporaine, écrit par Jean-Luc Marais et Marc Bergère, est déjà paru en 2009 et les deux premiers, présentant l'époque antique et le Moyen Âge, sont en préparation. Il s'inscrit donc dans une entreprise d'ampleur, destinée à tenir compte des avancées de la recherche depuis *L'histoire des Pays de Loire* (1972) et *L'histoire d'Angers* (1975) de François Lebrun. Pour écrire la partie consacrée à l'Ancien Régime et à la Révolution, Jacques Maillard était particulièrement qualifié. Auteur d'une thèse consacrée au pouvoir municipal à Angers de 1657 à 1789, il a longtemps enseigné à l'université d'Angers et a publié de nombreux travaux sur la région. J. Maillard est donc l'un des meilleurs spécialistes de l'Anjou, et ce livre lui a donné l'occasion de rassembler toutes les connaissances qu'il a accumulées au cours de sa carrière.
- 2 L'étude embrasse trois gros siècles, depuis la mort du Roi René (1480) jusqu'à la fin du Directoire (1799), qui font apparaître une profonde unité malgré des événements parfois mouvementés. L'Ancien Régime, en Anjou, se caractérise en effet, comme dans d'autres provinces, par un renforcement de l'autorité de l'État. Dès la première moitié du XVI^e siècle, les institutions locales sont perfectionnées, complétées – avec par exemple la création du présidial en 1551-1552 – et peuplées de nombreux officiers. Au cours des guerres de Religion, la couronne parvient, avec l'aide de capitaines dévoués, comme Puygaillard, Puycharic ou Duplessis-Mornay, à préserver l'essentiel de son autorité à Angers et à Saumur. Même si l'Anjou redevient périodiquement un apanage,

même si l'une des révoltes de Marie de Médicis contre son fils Louis XIII s'est achevée à la bataille des Ponts-de-Cé en 1620, la région ne peut être considérée comme un foyer d'agitation aux XVII^e et XVIII^e siècles. À cet égard, les troubles de la Révolution contrastent nettement avec le calme de l'Ancien Régime ; mais comme on le sait, les « Blancs » n'ont jamais réussi à faire l'unanimité contre les « Bleus ».

- 3 La période couverte par cet ouvrage se caractérise, en outre, par un renforcement de l'autorité de l'Église. J. Maillard montre que la Réforme protestante, malgré des prédicateurs de talent et des conversions spectaculaires dans la notabilité urbaine, ne parvient pas à s'enraciner. Ce phénomène, qui n'est pas propre à l'Anjou, a permis aux évêques du XVII^e siècle de se lancer dans une Réforme catholique plutôt que dans une Contre-Réforme, de travailler à l'amélioration de la pastorale davantage qu'à la reconquête des fidèles. Dans ce contexte, il est frappant de constater la précocité de l'engagement des évêques dans la Réforme tridentine. Dès 1616, on voit ainsi Guillaume Fouquet de La Varenne adopter des décisions qui ne sont pas sans rappeler celles que prend Richelieu au même moment dans son diocèse de Luçon ; malgré la brièveté de son épiscopat – cinq ans seulement –, il donne une impulsion qui ne se démentira pas par la suite, ni sous Claude de Rueil, ni sous Henri Arnauld. Jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, le siège épiscopal d'Angers est occupé par des personnages énergiques et travailleurs, parfois jansénistes mais efficaces.
- 4 J. Maillard accorde une large place à l'histoire économique et sociale, où les évolutions sont moins marquées. Dans le domaine agricole, les conditions de la production ne changent guère, malgré l'action, au XVIII^e siècle, de célèbres gentilshommes agronomes comme le marquis de Turbilly. Elles ne bougeront véritablement qu'au siècle suivant, avec la diffusion de nouvelles cultures et une première sélection du bétail. De même, Angers ne connaît pas l'essor économique qui profite à Nantes au XVIII^e siècle : la ville n'a pas les mêmes atouts, bien sûr, et ses élites investissent avant tout dans la terre et l'office. Enfin, les structures démographiques évoluent peu tout au long de l'Ancien Régime. Comme l'a montré François Lebrun, la diminution de la mortalité, au XVIII^e siècle, reste limitée, essentiellement due à la disparition des grandes épidémies de peste. Mais les disettes font encore des ravages au siècle des Lumières, de même que la dysenterie, chez les enfants comme chez les adultes. Au cours de cette époque toujours marquée par une économie de pénurie, les mutations sociales les plus nettes s'observent au sein des élites. J. Maillard a raison d'insister sur ce point à plusieurs reprises. Comme dans le Maine voisin, la bourgeoisie urbaine et la noblesse terrienne élargissent leurs horizons culturels. Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, elles fréquentent librairies et bibliothèques et fondent des sociétés savantes. Certains adhèrent à la franc-maçonnerie, tous se retrouvent au théâtre et goûtent des loisirs communs, comme le billard.
- 5 On le voit, cet ouvrage est très riche. Le plan adopté par J. Maillard est extrêmement simple, avec quatre grandes parties : l'Anjou et le pouvoir royal ; Réforme protestante et Réforme catholique ; Société et économie angevines ; enfin la Révolution en Anjou – chacune de ces parties étant elle-même composée de plusieurs thèmes. Certes, on pourra regretter ce parti-pris, qui enlève du dynamisme au récit, mais la lecture y gagne en clarté. On se repère aisément dans l'ouvrage, qui se présente ainsi comme un instrument de travail : un livre dans lequel on puisera facilement les informations que l'on y cherche, d'autant qu'il se clôt par un bon index. Pour l'écrire, J. Maillard s'est appuyé sur les grandes chroniques de l'époque, les archives qu'il connaît bien (aux

archives départementales, aux Archives nationales et aux manuscrits de la Bibliothèque nationale) et sur les historiens qui l'ont précédé. L'ensemble est donc d'une solide érudition : l'auteur décrit avec une grande précision factuelle l'histoire des institutions laïques et ecclésiastiques, les grands événements qui ont jalonné l'histoire de la province, les personnages qui l'ont marquée de leur empreinte... Cet ouvrage intéressera donc tout particulièrement deux publics. D'une part les amateurs d'histoire locale, qui y trouveront des renseignements fiables ; d'autre part les chercheurs, qui pourront s'appuyer sur un livre de référence, faisant la synthèse d'informations souvent dispersées et parfois difficiles d'accès. Les livres et les articles cités par J. Maillard montrent que beaucoup de travail a été fait, mais que nous vivons encore, pour certains aspects, sur ce qui a été écrit au XIX^e siècle. Ce livre est une belle invitation à la recherche.

6 Laurent BOURQUIN